

## L'introduction aux Leçons sur l'histoire de la philosophie. Heidelberg, 1817

« Le moment me paraît venu où la philosophie peut se promettre d'éveiller de nouveau l'attention et la sympathie, où cette science devenue presque muette peut de nouveau élever la voix et espérer que le monde qui pour elle était devenu sourd, lui prêtera de nouveau l'oreille. La misère du temps (*die Not der Zeit*) a donné aux petits intérêts vulgaires de la vie de tous les jours une si grande importance, les intérêts élevés de la réalité (*Wirklichkeit*) et les combats pour ces intérêts ont absorbé toutes les facultés et toute l'énergie de l'esprit ainsi que les moyens extérieurs, au point que l'on ne pouvait garder la liberté nécessaire à la hauteur de la vie intérieure, à la pure spiritualité (*daß für das höhere innere Leben, die reinere Geistigkeit der Sinn nicht frei erhalten konnte*), et que les meilleurs y ont été impliqués et même en partie sacrifiés ; l'esprit de l'univers (*der Weltgeist*), en effet, était si occupé par la réalité (*Wirklichkeit*) qu'il n'a pu s'intérioriser et se recueillir en lui-même (*sich nach innen kehren und sich in sich selber sammeln konnte*). Maintenant que *ce torrent de la réalité est brisé, que la nation allemande s'est de vive force tiré de la situation la plus dure, qu'elle a sauvé sa nationalité (ihre Nationalität, den Grund alles lebendigen Lebens, gerettet hat), fondement de toute vie vivante*, nous pouvons espérer qu'à côté de l'État qui a absorbé tout l'intérêt, l'Église aussi se relève, qu'à côté du royaume de ce monde (*Reich der Welt*) qui a concentré jusqu'ici pensées et efforts, on pense de nouveau au royaume de Dieu (*Reich Gottes*), en d'autres termes, qu'à côté de l'intérêt *politique* et des autres intérêts attachés à la réalité vulgaire, fleurisse de nouveau *die reine Wissenschaft, die freie vernünftige Welt des Geistes* – la science pure, le libre et rationnel monde de l'esprit.

Nous verrons dans *l'histoire de la philosophie* que dans les autres pays d'Europe, où les sciences et la formation de l'intelligence (*die Bildung des Verstandes*) ont été cultivées avec zèle et considération, la philosophie, à la réserve du nom, *est disparue et a péri jusqu'en son souvenir et son idée même, mais qu'elle s'est conservée comme particularité (als Eigentümlichkeit) dans nation allemande (in der deutschen Nation)*. Nous avons reçu de la nature la mission supérieure (*den höheren Beruf*) d'être les gardiens du feu sacré, comme la famille des Eumolpides à Athènes avait la garde des mystères d'Eleusis et les insulaires de Samothrace la charge de la conservation et du soin d'un culte supérieur, comme jadis l'esprit du monde s'était réservé la nation juive pour la conscience suprême (*das höchste Bewußtsein*) afin qu'il s'élève du milieu d'elle comme un esprit nouveau. [...] *Saluons en commun l'aurore d'une belle époque* où l'esprit jusqu'ici entraîné au dehors pourra rentrer en soi, revenir à lui-même et acquérir de l'espace et du terrain pour son règne particulier...

*L'histoire de la philosophie nous présente la galerie des nobles esprits qui, grâce à l'audace de leur raison ont pénétré dans la nature des choses, dans celle de l'homme et dans celle de Dieu, qui nous en ont révélé la profondeur et ont élaboré pour nous le trésor de la connaissance suprême. Ce trésor dont nous réclamons notre part constitue la philosophie en général. Ce que nous apprendrons à connaître et à comprendre dans ce cours, c'en est la formation (die Entstehung).*

[...] L'intérêt de cette histoire <celle de la philosophie> peut se présenter à la réflexion sous de nombreux aspects. Si nous voulons en saisir le point central, nous devons le chercher dans le lien essentiel qui unit ce passé apparent (*diese scheinbare Vergangenheit*) au degré (*Stufe*) qu'a actuellement atteint la philosophie. Que ce lien (*Zusammenhang*) n'est pas une de ces considérations extérieures qui peuvent être relevées dans l'histoire de cette science, mais qu'il exprime plutôt la nature intérieure de sa destination (*die innere Natur ihrer Bestimmung*), que les événements (*Begebenheiten*) de cette histoire se poursuivent comme tous les événements en effets (*sich in Wirkungen fortsetzen*), mais qu'ils sont produits d'une manière particulière, voilà ce que l'on doit expliquer ici.

Ce que nous présente l'histoire de la philosophie, c'est la succession des nobles esprits, la galerie des héros de la *raison qui pense* (*denkende Vernunft*), lesquels grâce à cette raison ont pénétré dans l'essence des choses, de la nature et de l'esprit, dans l'*essence de Dieu* et ont élaboré pour nous le trésor suprême (*den höchsten Schatz, den Schatz der Vernunfterkennntnis*), le trésor de la connaissance rationnelle. Les événements et les actes de cette histoire sont par suite d'un genre qui fait que leur matière (*Inhalt*) et leur valeur (*Gehalt*) sont distincts de la personnalité et du caractère individuel (tandis que, dans l'histoire politique, l'individu, selon la particularité de sa nature, de son génie, de ses passions, de l'énergie ou de la faiblesse de son caractère, d'une manière générale selon ce pourquoi il est cet individu déterminé, est le sujet des actions et des événements), et même les productions dans cette histoire sont d'autant plus excellentes qu'on peut moins les imputer à l'individu particulier et moins lui en attribuer le mérite et qu'elles dépendent davantage au contraire de la pensée libre (*dem freien Denken*), du caractère général de l'homme en tant qu'homme et cette pensée sans particularité (*dieses eigentümlichkeitslose Denken*) est elle-même le sujet qui produit.

Les actes de pensées (*Die Taten des Denkens*) paraissent tout d'abord, étant historiques, être l'affaire du passé et se trouver au-delà de notre *réalité – Wirklichkeit* – Mais en fait ce que *nous* sommes, nous le sommes aussi historiquement. [...]

Le trésor de raison consciente d'elle-même qui nous appartient, qui appartient à l'époque contemporaine, ne s'est pas produit de manière immédiate, n'est pas sorti du sol du temps présent, mais pour lui c'est précisément un héritage, plus précisément le *résultat* (das Resultat) du travail de toutes les générations antérieures du genre humain. [...] ce que nous sommes en fait de science et plus particulièrement de la philosophie, nous le devons à la *tradition* qui entrelace tout ce qui est passager... Or cette tradition n'est pas seulement une ménagère qui se contente de garder fidèlement ce qu'elle a reçu et le transmet sans changement aux successeurs ; elle n'est pas une immobile statue de pierre, mais elle est vivante et grossit comme un fleuve puissant qui s'amplifie à mesure qu'il s'éloigne de sa source.

Le contenu de cette tradition, c'est ce qu'a produit le monde spirituel, et l'Esprit universel ne demeure pas en repos (*bleibt nicht stille stehen*). C'est à l'esprit universel que nous avons affaire ici. [...] *Sein Leben ist Tat – sa vie est action.* »